

TEURTHEVILLE-HAGUE

Sommaire

Identité, Toponymie [page 1](#)

Un peu d'histoire, à savoir [page 1...](#)

Les personnes ou familles liées à la commune et leur histoire [page 2...](#)

Le patrimoine (public et privé), lieux et monuments à découvrir, événement :

Eglise Notre-Dame [page 4...](#)

Château de Néretz [page 5...](#)

Manoir de Baudienville [page 6...](#)

Menhirs des Pierres Tournantes [page 6...](#)

Moulins à eau :

Histoire des moulins [page 6...](#)

Moulins de Teurthéville-Hague [page 7...](#)

Cours d'eau, ponts [page 8...](#)

Lavoirs, fontaines, étangs [page 8...](#)

Croix de chemin, calvaires, oratoires [page 9...](#)

Communes limitrophes & plans [page 9...](#)

Randonner à Teurthéville-Hague [page 11...](#)

Sources [page 11...](#)

Identité, toponymie...

Teurthéville-Hague appartient à l'arrondissement de Cherbourg, au Canton Cherbourg-Octeville 3 (anciennement au canton Equeurdreville-Hainneville) et appartenait à la Communauté de communes de Douve et Divette jusqu'à fin 2016.

Désormais, la commune de Teurthéville-Hague appartient à la Communauté d'Agglomération du Cotentin (CAC).

Les habitants de Teurthéville-Hague se nomment les Teurthévillais(es).

Teurthéville-Hague compte 1032 habitants (2020) sur une superficie de 12.73 km² soit 81 hab. / km². (83,2 pour la Manche, 111,2 pour la Normandie et 105.9 pour la France).



Le nom de la paroisse est attesté sous les formes anciennes *Torquetevilla* (XII^e et en 1221), *Tourquetevilla* (1251), *Torquetevilla* (1274), *Torquetevilla* (1278, 1279, 1332, 1351, 1352), *Tourquetheville* (1402), *Tourqueteville* (1459), *Tourqueteville en la Hague* (1459), *Turqueteville a la Hague* (1551), *Torqueteville a la Hague* (1552, 1553), *Turqueteville à la Hague* (1562).

Le toponyme est issu de l'anthroponyme norrois *Thorketill* et de l'ancien français *vile* dans son sens originel de « domaine rural » issu du latin *villa rustica*. L'anthroponyme est composé de *Thor* et *Ketill* et signifie « coupe de Thor ».

François de Beaurepaire (Historien et chercheur, passionné par la toponymie, qui a écrit un ouvrage de référence « *les noms des communes et anciennes de la Manche* »), comme pour Teurthéville-Bocage, interprète ce nom par le domaine de Thorketil, nom de personne scandinave souvent présent en Normandie. Il indique avec justesse que le « é » n'est conforme ni à l'étymologie, ni à la prononciation locale.

René Lepelley (linguiste et spécialiste de dialectologie), Albert Dauzat (linguiste), Charles Rostaing (linguiste spécialiste de la toponymie) et Adigard des Gautries (écrivain et historien), confirment la même origine.

Un peu d'Histoire... à savoir

✓ Passant par Teurthéville-Hague, une voie romaine conduisait du port d'Omonville la Rogue (port du Hâble) à Portbail-Gouey. Le port d'Omonville, le plus vieux port de la région remontant à l'antiquité, du temps des gaulois, des romains, des normands, était le seul port de la Hague à offrir un accès à tout moment. Quant à Portbail, port important romain face à Jersey, il abritait les pirates normands et les corsaires dont le dernier corsaire ayant croisé dans les eaux de la Hague fut le célèbre Robert Surcouf qui avait armé le « Renard ». Réfugiés dans ce port, les corsaires s'élançaient sur les navires ennemis croisant au large, ou bien y faisaient du trafic frauduleux avec les îles Anglo-Normandes et l'Angleterre.

✓ Un castillon (dont le nom pourrait trouver son origine dans le mot castellionem, aboutissant dans le dialecte normand, à castillon, qui signifie petit château), existait sur une élévation voisine de la lande de Héauville et dominant l'ancienne voie romaine d'Omonville-Hague à Portbail, et dont la forme pouvait évoquer, de loin, un château.

En faisant des terrassements à proximité, en 1833, une grande quantité de tuiles romaines y furent découvertes. A la fosse du Châtel, qui en fait partie, beaucoup de briques et deux poids fort anciens y furent trouvés.

✓ En creusant le canal d'un moulin à huile, M. Gosselin, capitaine de la garde nationale de la Commune, découvrit une quantité considérable de fers à mulet et une meule romaine. Dans la pièce qui était nommée les *Thots*, proche de l'église, plusieurs cercueils en tuf y ont été trouvés.

✓ La commune de Teurthéville-Hague fut longtemps réputée pour ses foires qui ont une lointaine origine. La plus ancienne, « La Grande Saint-Michel » qui a lieu le dernier samedi de septembre et qui perdure aujourd'hui, fut fondée par le sieur Raoul de Baudretot. Il donna au roi treize besants d'or, pour avoir une foire d'un jour à la Saint-Michel, sur la lande d'Etoublon, dépendante de la commune. Au XII^e et XIII^e siècles, les besants

étaient très communs en Normandie (cette monnaie valait entre 7 sous et 8 sous angevins).

La Petite Saint-Michel, aujourd'hui disparue, se tenait le 16 octobre. Elle fut accordée au prieuré d'Etoublon par le roi Charles IV en 1324. Une troisième se tenait le 3 mai. On peut lire par ailleurs qu'à Teurthéville, se tenaient un marché le jeudi et une foire le jour Saint-Jean-Baptiste !

Au Moyen-âge, les foires étaient de grandes manifestations d'échanges, un moment intense de la vie communale. Pour certaines, de gigantesques rassemblements de gens venaient non seulement pour traiter des affaires, mais pour festoyer et souvent pour se distraire. Puis sont apparues les foires à bestiaux, où on y achetait et vendait des bovins, chevaux, moutons, chèvres, etc. A côté, s'installaient de nombreux marchands, cafetiers et auberges sous tente. Des baladins, bateleurs, acrobates, comédiens, amuseurs publics donnaient à la foire un caractère de grande fête populaire.

Après avoir perdu progressivement de leur intérêt en raison des nouvelles conditions économiques, aujourd'hui, les foires en tendance à revenir à leurs sources et retrouvent, mais difficilement, ce qui les définissait dans le latin "*feriae*" qui leur a donné leur nom : **elles sont des "jours de fête"**.

✓ Dans un terrain bas, non loin du hameau Houlbec, près de la petite rivière du Caudet (peut-être est-ce le ruisseau de Houelbecq) qui sépare Teurthéville de Sideville, trois tertres (monticule) très rapprochés, portant le nom de *Hougues*, ont été trouvés en 1823.

Jadis séparés par des fossés d'eau qui ont été comblés. Beaucoup de terre issue de ces monticules a servi à combler les fossés.

On y aurait découvert du charbon, une ancre et plusieurs poutres de chêne disposées en palissades. La tradition les faisait remonter à l'occupation anglaise (1418-1450).

✓ Sur la ferme de Launey, non loin du hameau Houlbec, dans une pièce de terre élevée nommée *la Grande-Croûte*, des ouvriers qui relevaient un fossé, en 1797, ont relevé une centaine de coins romains en bronze.

Une cinquantaine d'années plus tard des fouilles n'ont pas permis de faire suite à cette trouvaille.

✓ Au hameau Grisetot, existait une chapelle dans laquelle Thomas Becket dit saint Thomas de Cantorbéry (1118 ou 1120-1170) officia, dit-on, plusieurs fois. Sans doute pendant son exil de 1164 à 1170.



En conflit avec Henri II, comte d'Anjou et du Maine, duc de Normandie et d'Aquitaine et roi d'Angleterre, l'archevêque de Cantorbéry put rentrer en Angleterre après qu'une paix entre lui et Henri fut conclue en juillet 1170.

Mais peu de temps après, le 29 décembre 1170, il est assassiné par quatre chevaliers anglo-normands près de l'autel de la cathédrale de Canterbury.

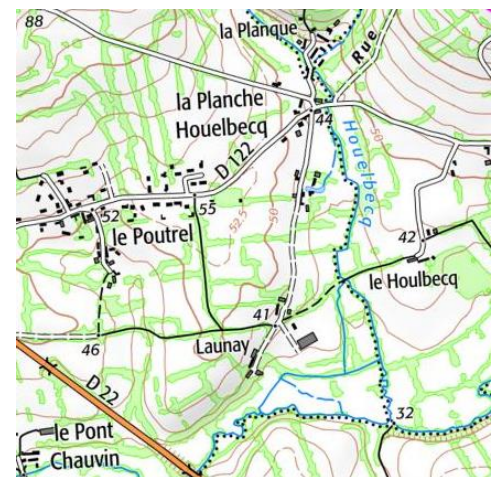
✓ Teurthéville-Hague fut rattachée de 1790 à 1801 au canton de Martinvast, puis à celui d'Octeville. Créé en 1790 en tant que subdivision de l'ancien district de Cherbourg, le canton de Martinvast fut une première fois supprimé, avec tous les autres, par la Convention en juin 1793, puis rétabli par le directoire en octobre 1795. Il fut définitivement aboli en 1801, date à laquelle les communes dont il était constitué furent pour la plupart rattachées au canton de Octeville, et le reste à ceux de Beaumont. Le canton d'Octeville fut à son tour divisé en 1973, et les communes de l'ancien canton de Martinvast qui en dépendaient ventilées entre les nouveaux cantons d'Equedreville-Hainneville et d'Octeville dont une partie devint en 2000 le canton de Cherbourg-Octeville-Sud-Ouest.

Avec le nouveau découpage territorial en application depuis 2015, le canton de Cherbourg-Octeville-3, dont fait partie aujourd'hui Teurthéville-Hague, est formé des anciens cantons de Cherbourg-Octeville-Sud-Ouest, d'Equedreville-Hainneville, et une partie de Cherbourg-en-Cotentin.

✓ L'objectif de l'armée américaine débarquée à Utah-Beach est de prendre Cherbourg tenu par les Allemands



Les traditionnels marchands de cidre, rôtisseurs...



Extrait du vitrail de la vie de Thomas Becket sur le transept nord de la cathédrale de Coutances le représentant traversant la Manche.

et d'utiliser son port pour amplifier et accélérer le débarquement de matériel et de vivres. Le vendredi 16 juin 1944, la situation est déjà très favorable pour les Américains puisque Hitler qui avait ordonné à ses troupes de rester là où elles se trouvent et de livrer bataille, consent le lendemain à une retraite limitée de ses troupes et leur assigne de former une ligne de défense au sud de Cherbourg.

Le 18 juin, la 9^e division d'infanterie américaine du général Eddy atteint la côte ouest, à Barneville-sur-Mer assurant ainsi la coupure du Cotentin. Avec le renfort d'autres divisions, elle progresse rapidement vers le nord. Montebourg et Valognes tombent après avoir subi d'importantes destructions.

Le 19 juin, le 7^{ème} Corps d'armée US lance l'offensive sur Cherbourg. Sur l'aile ouest, l'objectif de la 9^{ème} division d'infanterie est une ligne de hauteurs entre Saint-Germain-le-Gaillard et Rauville-la-Bigot. Bricquebec est libéré vers 7h et, peu après midi, la mission est remplie sans opposition notable.

L'avance rapide risquant de mettre en danger le flanc droit, le **Major-General Manton Eddy** obtient l'appui du 4^{ème} groupe de cavalerie. Le 39^{ème} régiment d'infanterie approche de Saint-Christophe-du-Foc (environ 3 km au sud de Teurthéville-Hague) et libère, entre le 19 et 20 juin 1944, les communes du secteur dont Saint-Christophe-du-Foc, Virandeville et Teurthéville-Hague). Cependant tous les villages ne seront pas libérés à cause des positions défensives allemandes, notamment sur les monts de Sideville à environ 2km NE.

✓ Pendant la Seconde Guerre mondiale, en avril 1943, les volumes de la bibliothèque de la Société nationale des sciences naturelles et mathématiques de Cherbourg sont transférés à Teurthéville-Hague.

Cette bibliothèque, fondée en même temps que la société des sciences, en décembre 1851, regroupe plus de 80 000 volumes remarquables comprenant des périodiques et des ouvrages scientifiques et quelques ouvrages d'histoire locale.

✓ La communauté de communes de Douve et Divette a été créée le 20 novembre 1992, regroupant neuf communes : Martinvast (siège), Couville, Hardinvast, Nouainville, Saint-Martin-le-Gréard, Sideville, Teurthéville-Hague, Tollevast et Virandeville.

Elle s'étendait sur une superficie de 63,51 km² (73,82 selon Wikimanche), pour une population, en 2014, de 7 990 habitants.

Elle cesse d'exister le 1^{er} janvier 2017 après son absorption par la Communauté d'agglomération du Cotentin.

✓ Dans le cadre de la Réforme Territoriale, une nouvelle intercommunalité du Grand Cotentin (la CAC), est née depuis le 1^{er} janvier 2017, regroupant l'ensemble des EPCI de la Presqu'île (Val de Saire, canton de Saint-Pierre-Eglise, la Saire, Cœur du Cotentin, Vallée de l'Ouve, Douve et Divette, Les Pieux, Côte des Isles, région de Montebourg), les communes nouvelles (Cherbourg-en-Cotentin et La Hague), soit 150 communes représentant 181 897 habitants.

Certaines intercommunalités se sont transformées en commune nouvelle, comme La Hague, offrant semble-t-il des perspectives intéressantes aux communes qui se regroupent ainsi et de disposer d'une influence plus importante au sein de cette énorme intercommunalité.

La création d'une commune nouvelle à la dimension de l'ancienne CC de Douve et Divette, ne semble pas avoir été envisagée.

Ainsi la commune de Teurthéville-Hague se présente individuellement à cette nouvelle intercommunalité, et ne représente que 0.5% de la population total de cette dernière. Le Conseil communautaire de la CAC étant composé de 221 délégués, dont 59 pour Cherbourg-en-Cotentin.



Les personnes ou familles liées à la commune et leur histoire

- **Radulfus** (Raoul) **de Baudritot** (XII^e-XIII^e), obtint, en l'an 1200, en versant au roi, treize besants d'or, le droit de tenir une foire d'un jour, qui se perpétue encore de nos jours sur la lande d'Etoublon.

- **Pierre-François Chauvin** (1773-1858), né à Teurthéville-Hague, volontaire de 1792 et capitaine des armées napoléoniennes, fut blessé à la bataille de Wagram, bataille gagnée par Napoléon sur les Autrichiens de l'archiduc Charles les 5 et 6 juillet 1809.

Cette bataille eu lieu dans les plaines de Marchfeld, sur la rive nord du Danube, la principale zone de combats se localisant aux environs du village de Deutsch-Wagram, à 10 km au nord-est de Vienne. Les deux jours de lutte ont vu s'imposer l'armée impériale française, sous le commandement de Napoléon 1^{er} face à l'armée impériale autrichienne commandée par l'archiduc Charles d'Autriche-Teschen.



- **Georges Mark Van Ryn** (1918-1944), soldat américain tué lors de la libération de Teurthéville-Hague, repose au cimetière de Colleville. Il était fermier avant son incorporation. Son deuxième fils, William, revenait de temps en temps sur ces terres où il a perdu la vie.

Tout a commencé par la découverte, par un agriculteur, Jules Broquet, d'un casque et d'un quart de cantine américains, dans l'un de ses champs. Grâce aux dessins et initiales figurant sur ces objets, le fantassin George Van Ryn est identifié. Il avait débarqué à Utah Beach le 6 juin 1944, avec le 47^e régiment d'infanterie, qui avait pour mission de libérer le Nord-Cotentin. George Van Ryn est tombé, le



Georges Mark Van Ryn

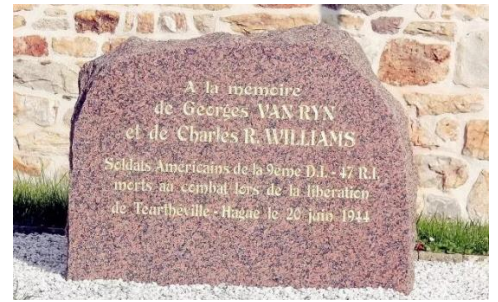


Charles Roger Williams

20 juin 1944, au hameau Broquet à Teurthéville-Hague, sous le feu des Allemands installés sur les monts, à Sideville.

Une stèle a été érigée en son honneur, en 1996, lors de la première visite de son fils William.

- **Charles Roger Williams**, est un autre soldat américain tué lors de la libération de Teurthéville-Hague en 1944. Les recherches menées notamment aux Etats-Unis, par l'association Passé et Patrimoine, ont permis de retrouver sa famille qui habite en Pennsylvanie. La stèle regravée porte désormais les noms de ces deux héros tués le 20 juin 1944, jour de la libération du village, au pied d'une haie du hameau Broquet.



- **Lucien Bourdon** (1926-1979), né à Teurthéville-Hague, est le créateur *La Hague Vaten*, groupe folklorique qui, depuis 1966, défend haut et fort les traditions normandes.

Lucien participe aux combats de la Libération et s'engage volontairement à 18 ans aux côtés des forces alliées.

Ouvrier maçon à la Libération, il devient très vite chef de chantier à l'entreprise Burnouf.

Mais l'activité dont il est le plus fier est celle qu'il déploie pour faire connaître la vie, les traditions et le folklore de sa "deuxième patrie", la Hague. Il crée, en 1966, le groupe folklorique *La Hague Vaten* dont il est l'animateur et parvient en peu de temps à le faire connaître au-delà des limites de la province.

Il se montre également un interprète "intelligent et sensible" des poètes et conteurs du bout de la Manche.

Infatigable animateur, c'est sous son impulsion que Vasteville est distingué au concours national *Village que j'aime*. Avec sa simplicité et son dynamisme il est un de ces personnages grâce auxquels nos communes doivent d'avoir conservé leur patrimoine culturel.

- **Jean-Gérard Gwezenneg**, né en 1941 à Rennes, est un artiste plasticien vivant à Teurthéville-Hague. Après ses études artistiques à Paris, il se fixe dans la Hague en 1968.

Il dessine, peint, sculpte et grave. Il façonne au gré de son inspiration les objets qu'il trouve sur le rivage. En 2013, le musée Quesnel-Morinière à Coutances, présente son exposition « Rêves d'épaves de mer ».

Une exposition lui est consacrée en 2020 au château de Flamanville. L'association 3Angles et la commune de Flamanville ont coédité un livre sur son œuvre : *J-G. Gwezenneg. Œuvre venue des profondeurs, à l'épreuve du temps*.

L'été dernier, il a exposé dans la tour de l'horloge du château de Bricquebec « Entre Bricque et Bec, les secrétions dans la Tour ».

En 2008, il participe à la présentation, à la librairie Ritz de Cherbourg, du dernier livre de l'acteur franco-britannique Michael Lonsdale (1931-2020).



Le patrimoine (public et privé), lieux et monuments à découvrir, événements...

- **Eglise Notre-Dame (XII^e-XIII^e-XV^e)**

Les abbés de Montebourg et de St-Sauveur, et en dernier lieu la famille de Beuzeville, en avaient le patronage. Quelques traces des armes de cette famille qui étaient à *trois lions d'argent rampans*, existent dans les vitraux d'une fenêtre du Chœur.

L'église est bâtie selon un plan allongé à vaisseau unique. Longue de huit travées, elle se termine par un chevet plat à mur mignon dans lequel est axée une sacristie polygonale.

Une tour clocher est placée au niveau de la cinquième travée.

L'église ne possède qu'un seul niveau d'élévation intérieur. Le couverture est

fait de voûtes d'ogives quadripartites maçonnées. Deux arcs triomphaux viennent marquer la limite entre le chœur et la nef, de part et d'autre de l'espace intermédiaire situé sous le clocher.





Les deux arcs en plein cintre sous le clocher reposent sur des chapiteaux sans décor et des piliers rectangulaires peu saillants. Dans le chœur, reconstruit au XIII^e siècle, de gros piliers ronds supportent une voûte sur croisée d'ogives.

Les contreforts rectangulaires aux angles Ouest de la nef et contre le clocher sont d'origine, ainsi que deux petites baies de chaque côté de la nef, l'une ouverte, l'autre bouchée

Le chœur est épaulé de

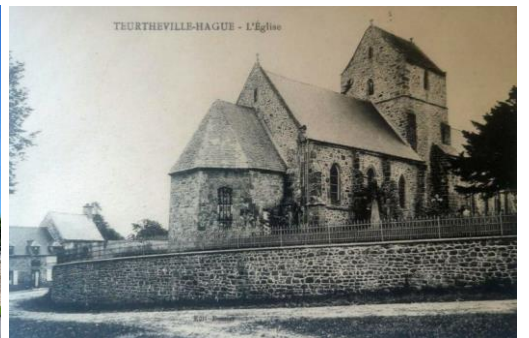
chaque côté de gros contreforts. Ceux situés au Sud sont surmontés d'une gargouille (probablement du XV^e), l'un d'eux comprend d'un côté une pierre tombale en calcaire et de l'autre une pierre tombale à croix nimbée en granit. Au nord, une porte murée semble être, elle aussi, du XV^e siècle.

La façade occidentale d'entrée à mur pignon est percée par un porche en arc en plein-cintré, daté du XII^e, ce qui laisse penser que l'église originelle est de style roman. Il est surmonté d'un oculus.

Le clocher, haut de trois niveaux, est ajouré par quatre baies brisées à abat-sons en son dernier niveau.

L'église abrite une statuaire importante, dont une Vierge à l'Enfant gothique en pierre du XV^e siècle classée à titre d'objet aux Monuments historiques.

Le bas-relief daterait du XVII^e siècle.



Vierge à l'Enfant



Saint-Martin



Bas-relief de l'autel

• Château de Neretz (XIX^e)

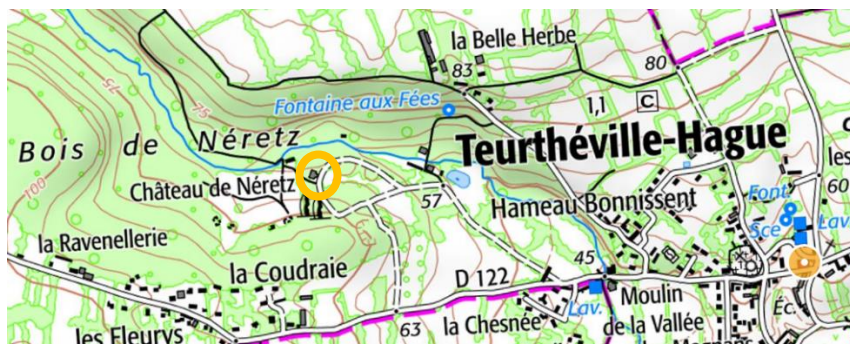
Ce château, dont je n'ai trouvé que très peu d'informations, se situe à environ 1km à vol d'oiseau ouest de l'église.

Il aurait été construit sur les terres du comte Du Moncel (grande famille noble qui possédait à Martinvast une ferme modèle) par Mr de Couville en 1872, qui ne le finit d'ailleurs pas. Ce serait Mr Lair qui l'aurait repris. Il ressemble plus à une maison de maître qu'à un château.

Construit au milieu du bois du même nom près des pierres levées (Toc et Tocquilon), il aurait probablement appartenu à un certain Mr Schmid. Il appartiendrait aujourd'hui à Peter John Floyd ?

Le reste du domaine, propriété de Mr et Mme Bocquet, comprend également une ferme, un ancien moulin à eau et un grand bois, dans lequel on retrouve des restes de baraquements d'un camp allemand. La demeure a été occupée par la Marine allemande.





Le ruisseau du même nom coule presque à ses pieds, à une soixantaine de mètres, et traverse le parc ainsi que le bois du même nom.

- **Manoir de Baudienville (XV^e)**

Là aussi, pas d'informations sur ce manoir. Il aurait conservé son cachet XV^e et aurait appartenu jusqu'à la Révolution à la famille Anquetil.



Le manoir se situe, à vol d'oiseau, à environ 1,5 km NE de l'église.



- **Menhirs des Pierres Tournantes**

Les deux menhirs de Teurthéville-Hague ne sont hélas pas visibles car dans une propriété privée du château de Néretz.

La tradition locale les appelle Toc et Toquillon.

Ce sont des blocs de grès quartzeux d'origine locale. Ils mesurent environ 3 m de hauteur et sont distants de 22 m.

Indiqués, en 1824, par Charles de Gerville (1769-1853), historien naturaliste et archéologue, il ne les avait pas décrits. C'est Arcisse de Caumont (1801-1873), historien et archéologue, qui les dessina. Pierre Le Fillastre (1796-1842) qui découvrit de nombreux sites mégalithiques de la Hague et du Val de Saire en fit une description en 1833.

De forme pyramide carrée, tronqué obliquement pour le premier menhir, de forme parallélépipède rectangle pour le second, ils offrent des faces montrant un travail préparatoire rudimentaire.

Ils se nomment pierres tournantes parce que, d'après la légende, ils tournent sur eux-mêmes à minuit la nuit de Noël.



Moulins à eau

- **Histoire des moulins à eau**

Témoins souvent oubliés d'usages révolus, les moulins qui constellaient les cartes anciennes du Cotentin ont, jusqu'après leur abandon et celui de leur voirie ou de leurs biefs, durablement marqué les paysages. Isolés en fond de vallon, moulins à eau puis minoteries ont rendu méconnaissable le cours initial des rivières jusque dans les estuaires où la topographie façonnée par les moulins à marée n'est plus lisible.

L'histoire des moulins commence par la recherche de moyen mécanique pour mouliner les céréales de l'antiquité à l'industrialisation. Parmi les plus anciens, la meule dormante plane sur laquelle on écrasait le grain à l'aide d'une molette, apparue vers 10000 av. J.C. en Palestine, et vers 6000 av. J.C. en France. Puis le moulin à mouvement rotatif – meule inférieure fixe (dormante) et une meule supérieure qui tournait – est apparu juste avant l'arrivée des Romains, au II^e siècle av. J.C. et évoluera au fil des siècles.

Ce n'est qu'au IV^e siècle aussi que les moulins à eau et à vent sont apparus en Europe. Il a fallu attendre le IX^e siècle pour que les seigneurs et le clergé construisent les premiers moulins à fours "Banaux" : nom issu de la taxe dont était redevable chaque meunier exerçant. En effet, le seigneur exerçant sur les terres et sur les hommes un pouvoir de contrôle et juridiction, exerçant son pouvoir sur le pays, il va faire entrer les rivières sous son autorité. Ainsi, il fait installer le droit du seigneur sur la rivière qui coule en son fief et impose aux habitants de la seigneurie de venir moudre leurs grains en contrepartie du paiement d'une taxe. C'est le ban du moulin.

Au sein du village, le moulin est aussi important que l'église, au point d'être baptisé par des historiens « église inversée ». Il représente, la liberté, on y va



librement, et la mouture n'en est pas l'unique raison, on y parle, on y rit, on y chante. Tandis que le lavoir est le lieu des femmes, le cabaret celui des hommes, le moulin est mixte, c'est une occasion de sortie, de rencontres, de conversations agréables, utiles ou futiles. On y discute de tout, du temps, des affaires familiales, on négocie des transactions, on y organise des rencontres, eh oui, en vue de mariages, ou bien des rendez-vous galants.

Le meunier est l'homme clé du village (pas de meunier, pas de farine), à la charnière entre les villageois paysans et seigneur auquel il paie la rente. Mais, le mode de règlement en nature, droit de poignées (dix-septième boisseau à reverser au seigneur après avoir mis de côté l'émouture, part qui lui revient) contribue à créer la suspicion envers le meunier qui règne en maître sur son moulin, les trompant tous les deux.

La mauvaise réputation du meunier, tout puissant et parfois voleur donc, s'ajoute celle de meunier séducteur, libertin, un coq de village coureur de jupons, celle aussi du mari malheureux !

A la Révolution, moulins et terres confisqués sont vendus comme bien national. Après environ sept siècles de fermage, les meuniers en place alors fermiers de leurs seigneurs, ont l'opportunité de devenir propriétaires de l'outil de travail qui leur avait été confié.

Plus de 800 moulins ont œuvré en Cotentin et, à la faveur d'un réseau hydrographique parmi les plus denses de l'Ouest, alimenté par des précipitations régulières et abondantes, plus des trois quarts étaient mus par la force hydraulique.

Plusieurs moulins tournaient autrefois au bord des cours d'eau de Teurthéville-Hague, parmi ceux-ci :

- **Le Moulin de la Vallée** (sur le Néretz)

Il a appartenu au conte Du Moncel et travailla le blé pour les armées de Napoléon. Son exploitation a cessé en 1976.



Tracé du bief ?



La bâtisse du moulin en bordure du Néretz



Vestiges de la roue

Bief exutoire

- **Le Moulin à sarrasin du Pont Chauvin** (sur la Divette)

Il devint une discothèque, à priori en 1994, nommée *Le Dom Quichotte*. L'établissement est fermé depuis 2006



Plan de situation



Les randonneurs de la Côte des Isles en vadrouille par là

Pont Chauvin

Cours d'eau & ponts

- **La Divette** ou anciennement l'Yvette, est un fleuve côtier qui prend sa source sur la commune de Bricquebosq, en amont du village de Hertot.

La longueur de son cours d'eau est de 27,6 km. Depuis Bricquebosq, la Divette traverse les vallées herbeuses de la Hague en passant dans le parc du château de Sotteville, puis les communes de Saint-Christophe-du-Foc, Virandeville, Teurthéville-Hague, Sideville et Martinvast, jusqu'à Octeville et la Glacerie, formant la vallée de

Quincampoix, avant de longer l'avenue de Paris à Cherbourg, et d'y recevoir le Trottebec au pont du Roule, pour se jeter dans le canal de retenue et l'estuaire naturel que forme le port de Cherbourg.

Avec ses méandres, la Divette offre une variété de paysages, notamment à Sidéville : on dit de Sideville que c'est « le plus joli petit coin de la Divette ».



La Divette au Pont de la Belle Voisine

- **Le Néretz** est un petit ruisseau prenant sa source au lieu-dit de la Fontaine aux friches à Acqueville. Il prend ensuite la direction N/S et matérialise la limite entre Acqueville et Vasteville. Traverse Teurthéville-Hague pour se jeter dans la Divette (rive gauche) en aval du Pont de la Belle Voisine.

Son nom étymologiquement parlant, semblerait représenter un dérivé de *neir*, forme dialectale de l'Ouest de *noir*. Il s'agit peut-être d'une graphie aberrante d'une forme telle que *°Neirel*, dont la prononciation dialectale serait [ne're], *né-ré*. Dans ce cas, il appartient au type hydronymique très fréquent des « cours d'eau aux eaux sombres », c'est-à-dire troubles ou boueuses, tels que le Merderet par exemple.



- **Le ruisseau d'Etoupeville** prend sa source à proximité du manoir d'Etoupeville à Helleville. Il traverse O/E Teurthéville-Hague pour se jeter dans la Divette (rive gauche) en amont du Pont de la Belle Voisine.

Lavoirs, Fontaines, Sources, Etangs...

Longtemps, la lessive s'est faite au bord de la rivière sur une pierre inclinée ou une simple planche et sans abri.

A la fin du XVIII^e siècle, un besoin d'hygiène croissant se fait tenir à cause de la pollution et des épidémies. On construit alors des lavoirs, soit alimentés par un ruisseau, soit par une source (fontaine), en général couvert où les lavandières lavaient le linge. Certains étaient équipés de cheminées pour produire la cendre nécessaire au blanchiment.



Le bord du lavoir comportait en général une pierre inclinée. Les femmes, à genoux, jetaient le linge dans l'eau, le tordaient en le pliant plusieurs fois, et le battaient avec un battoir en bois afin de l'essorer le plus possible. En général, une solide barre de bois horizontale permettait de stocker le linge essoré avant le retour en brouette vers le lieu de séchage.

Il fallait trois jours pour laver le linge et trois passages obligés : le purgatoire, l'enfer et le paradis. Le premier jour, trempant dans la lessive, les saletés du linge sont décantées comme les péchés au purgatoire.

Le deuxième jour, le linge est battu et frappé comme les punis en enfer. Le troisième jour, le linge, rincé et essoré, retrouvera sa pureté originelle comme au paradis.

Ainsi, témoins des grands et petits moments de nos villages, les lavoirs évoquent le souvenir d'une époque révolue et rappellent le dur labeur de nos mères et grand-mères. Le lavoir est un lieu éminemment social dans chaque village. C'est l'endroit où les femmes se retrouvaient une fois par semaine et où elles échangeaient les dernières nouvelles du village, voire de la région... Ils font partie du patrimoine culturel de nos hameaux, ils méritent d'être conservés.

Sur le site « *Lavoirs de la Manche* », plus d'une dizaine de lavoirs sont repertoriés dans la commune de Teurthéville-Hague, notamment aux hameaux : les Amériaux, Bas Baudienville, Bonissent, Bourg, Broquet, Craville, D222, Grisetot, La Plume, Les Enfants, Pont Chavin, La Chesnée (privé).



Il faut noter que l'entretien de ces lavoirs sur la commune de Teurthéville-Hague est exceptionnel ! Certaines photos ci-dessous ne sont sans doute plus d'actualité, la restauration étant passée par là.



Les Amériaux



Bas Baudienville



Bonissent



Bourg



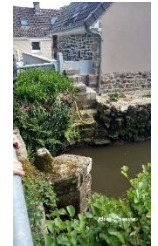
Broquet



Craville



D222



Pont Chavin



Grisetot



La Plume



Les Enfants (+ croix et fontaine)



La Chesnée (privé)

Croix de chemin & calvaires, oratoires...

Les croix de chemin et calvaires se sont développés depuis le Moyen-âge et sont destinés à christianiser un lieu. De formes, de tailles et de matières variées (tout d'abord en bois, puis en granite, aujourd'hui en fonte, fer forgé ou en ciment), ils agrémentent aussi bien les bourgs et les hameaux que les routes de campagne et symbolisent l'acte de foi de la communauté.

Elles se multiplient à partir de 1095, date à laquelle le droit d'asile est étendu aux croix de chemins qui ont alors un double rôle de guide (croix de carrefour implantées à la croisée des chemins guidant le voyageur) et de protection et de mémoire (croix mémoriales).

Certaines d'entre elles pouvaient être sur la voie des morts : de la maison du défunt à l'église, le convoi funéraire s'arrêtait à toutes les croix pour réciter quelques prières et permettait une pause aux porteurs de la bière.

Elles servaient également de limite administrative, par exemple pour délimiter les zones habitables d'un bourg devant payer certaines taxes...

D'autres croix ont été érigées à la suite d'une initiative privée, souvent par une famille aisée qui voulait à la fois affirmer sa foi et protéger les siens. On peut distinguer ce type de croix des précédentes car on y gravait le nom de la famille commanditaire. Parfois, on y trouvait même un blason.

L'oratoire constitue davantage qu'un lieu de culte ; c'est aussi un lieu de remerciement et d'offrande avec l'espoir en retour de la protection du saint auquel il est dévoué...

En travaillant dans les champs, les paysans pouvaient y venir se recueillir auprès d'un saint patron et s'adonner à une prière sans pour autant se rendre à l'église. C'est une manière de confier au Seigneur le travail des champs et la future récolte.

Croix de la fontaine
Saint-MéonCroix Brigitte
(hameau Broquet)

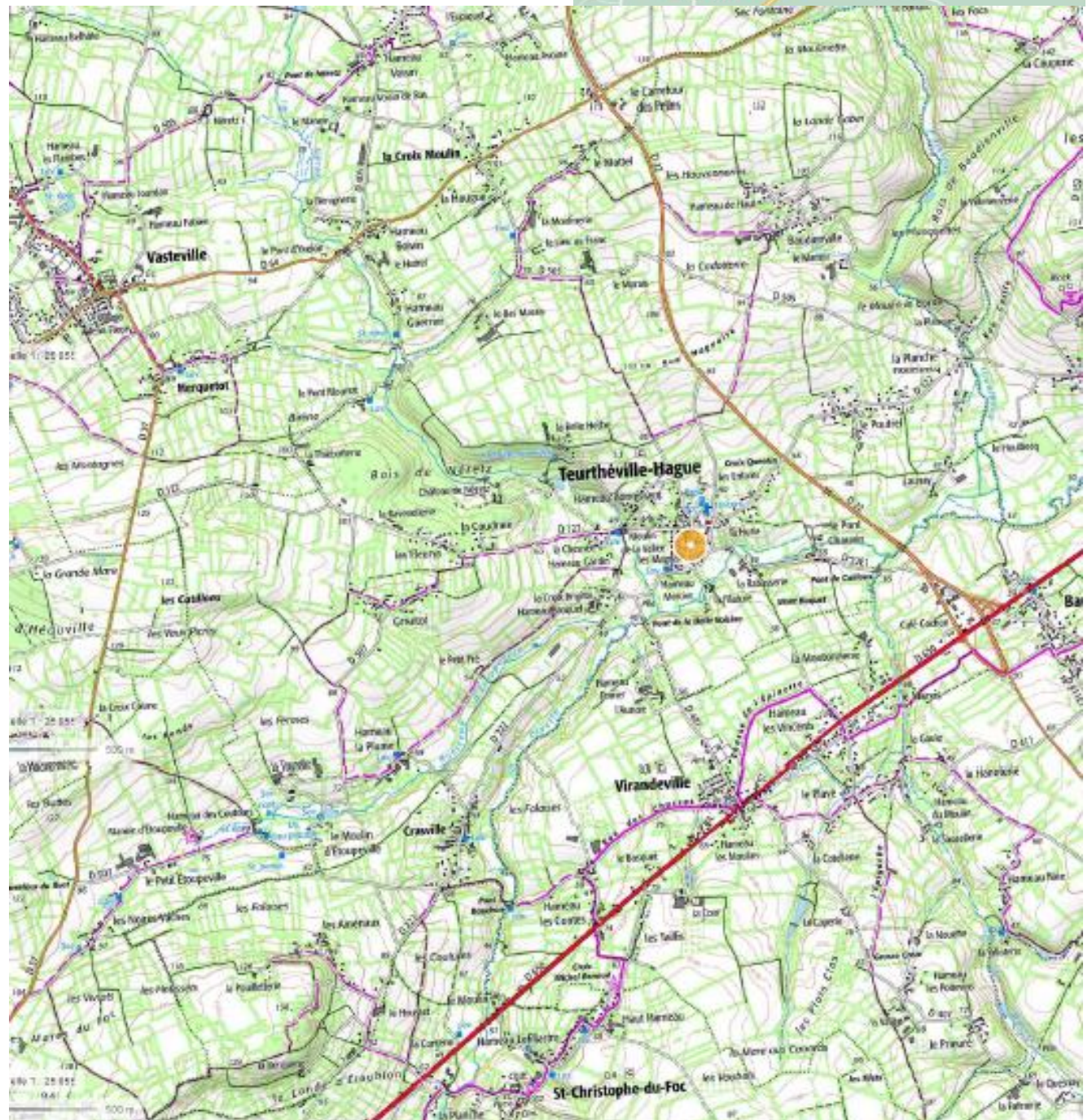
Calvaire de la Hurie

Croix de cimetière

Communes limitrophes, plans ...

La commune de Teurthéville-Hague se situe au nord-ouest du Cotentin, pas très loin de Cherbourg (12 km), ni des Pieux (11 km).

Elle est limitrophe avec 9 communes : Acqueville, Flottemanville-Hague, Héauville, Helleville, Saint-Christophe-du-Foc, Sideville, Sotteville, Vasteville et Virandeville.

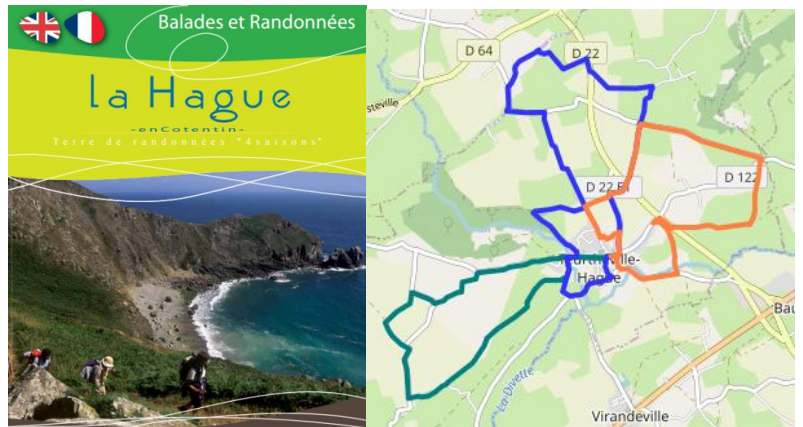


Randonner à Teurthéville-Hague

- Ponctuée de sites remarquables, **la Hague** offre des lieux éblouissants et originaux qui en font une région incontournable pour les habitués de la randonnée pédestre.

Elle offre **d'innombrables sentiers balisés** (> 500 km !) dont le sentier des douaniers, un parcours pédestre s'étirant sur 80 km.

A partir du bourg de Teurthéville-Hague, des randonnées sont proposées parcourant les chemins pédestres qui mènent aux hameaux typiques de la commune ainsi qu'à la Divette et aux nombreux lavoirs toujours présents : deux circuits de 6km (circuits orange et vert) et un circuit de 8km (circuit bleu)



- Ou **tout autre circuit** à la discrétion de nos guides.



Les Randonneurs de la Côte des Isles en vadrouille à Virandeville – Teurthéville-Hague (mai 2022)

Sources

Divers sites internet, notamment Wikimanche et Wikipédia ; 1944 la bataille de Normandie - la mémoire ; Beaucoudray.free ; Commune de Teurthéville-Hague ; Cotent'Âne ; DDay Overlord ; Diocèse 50 ; Eglises en Manche ; Find a grave / Mémoires ; Généanet ; Lavois de la Manche ; Manche Tourisme ; Mémoire & Database ; Mémorial Gen Web / Relevé du monument aux morts ; Notes historiques et archéologiques (le50enligneBIS) ; Observatoire du Patrimoine Religieux ; Ouest-France ; Petit Manchot (le) ; Presse de la Manche (La) ; Ouvrages & documents : "601 communes et lieux de vie de la Manche" de René Gautier (2014) ; Bulletin municipal de Virandeville ; ...
Remerciements à :